

# Chapitre 1

## Les mots-clés

### A • La problématique et les mots-clés

Le thème de culture générale pour la session 2020, « Seuls avec tous », est ainsi présenté par le Bulletin Officiel :

#### Problématique

« Moi seule, et c'est assez ! » : par cette affirmation, la terrible Médée répond à sa confidente qui lui demande ce qui lui restera une fois son forfait accompli. Deux siècles après Corneille, Balzac reprend ces mots pour les mettre dans la bouche de la coquette duchesse de Langeais. Cette citation devient ainsi l'expression d'un égoïsme forcené qui, pour une part, caractérise nos sociétés contemporaines parfois taxées d'individualisme. À l'opposé, on entend le slogan scandé par des groupes de toute nature - rassemblements sportifs, associations, politiques, etc. - : « Tous ensemble ! ». Ces deux exclamations expriment deux comportements que chacun de nous peut ponctuellement ou durablement adopter.

C'est tantôt l'individu qui s'impose, avec ses enjeux personnels, ses impératifs identitaires, ses désirs égoïstes ; c'est tantôt le groupe qui permet d'exister, de se construire dans une collectivité, une communauté. La langue française saisit la totalité selon deux pronoms indéfinis à la valeur bien différente : « chacun » rend compte d'un ensemble sur un mode distributif quand « tous » ne saisit le groupe que de façon indistincte.

Si l'individu court le risque de se diluer dans le groupe, d'y perdre son originalité et sa liberté, inversement la société lui permet de maîtriser ses passions, de réguler ses excès et le groupe lui donne la puissance de l'action collective. En parlant d'une même voix, en unissant les énergies, le groupe gagne en cohérence et en efficacité. Le collectif est ainsi un moteur dans les domaines politiques, économiques, sociaux et artistiques. Aujourd'hui, les structures participatives, associatives, coopératives, mutuelles, donnent l'avantage à des usages partagés.

Comment conjuguer des forces et des intérêts divers dans une action et une existence communes, mais aussi, comment respecter les particularités d'individus, de personnes essentiellement singulières ?

Bulletin Officiel, Éducation nationale, 8 mars 2018

Le Bulletin Officiel propose, pour guider l'étude, une série de termes et d'expressions qui peuvent être classés selon des catégories logiques.

#### Mots-clés

- structures collectives, société, collectivité, communauté, classes sociales, gouvernement, assemblée, syndicat, groupe, famille, équipe, foule, clan, secte, bande, gang, tribu, amis, pairs, forum, agora, cité...
- actions collectives, partage, mutualisation, coopération, fédération, cohésion, collectif, communion, contribution, alliance, synergie, collaboration, entraide, économie participative, colocation, covoiturage, projet participatif, encyclopédies, réseau, *flash mob*, *fab-lab*.
- caractéristiques de l'individu, individu, personne, sujet, identité, idiosyncrasie (sensibilité propre à chacun), libre-arbitre, distinction, originalité, excentricité, ambivalence des relations à autrui, altruisme, générosité, tolérance/égoïsme, individualisme, égocentrisme, marginalité/conformisme, exclusion, isolement, indifférence, misanthropie, dissidence, résistance, collectivisme, propriété.

#### Expressions

- brebis galeuse, bouc émissaire.
- forte tête, tour d'ivoire.
- esprit d'équipe, faire chorus, se mettre au diapason, « un pour tous, tous pour un », chacun pour soi, mouton de Panurge, *vox populi*, *e pluribus unum* (un parmi d'autres), *in varietate concordia* (union dans la diversité), devise de l'Union européenne...

### B • Le terme « tous »

Le terme « tous » renvoie à l'ensemble des individus en présence au moment de l'énoncé, mais peut aussi désigner des communautés bien plus larges. Il désigne l'ensemble des êtres appartenant à une même catégorie, plus ou moins extensive, d'humanité subdivisée en groupes de natures très diverses et qui peuvent se superposer. Chaque individu appartient à des groupes divers simultanément.

#### 1 • Les critères naturels

Les regroupements peuvent reposer sur des critères **naturels** comme le sexe, l'âge (les conscrits du service militaire, les retraités...). La modernité a créé une nouvelle catégorie.

#### L'invention de l'adolescence

Mais la modernité a aussi significativement innové en « découvrant » l'adolescence. Sous l'influence des psychologues, celle-ci va être reconnue, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme une « seconde naissance ». Elle devient dès lors un moment jugé particulièrement délicat de la constitution de la personnalité, marqué par la maturation sexuelle, qui s'intercale en quelque sorte entre enfance et jeunesse proprement dite. Après la Seconde Guerre mondiale, la figure de « l'ado » s'impose comme un stéréotype. Il est perçu comme un être fondamentalement ambigu, travalié par l'affirmation de son identité sexuelle, à la fois dangereux et en danger.

Vincent Troger : « Une jeunesse longtemps sous contrôle »  
in *Identité(s) l'individu, le groupe, la société*, © Editions Sciences Humaines, 2004

Les relations de sang (la famille, le clan) constituent les groupes de base de l'organisation sociale.

## 2 • Les fondements culturels

Des groupes plus larges se constituent sur des bases **culturelles**.

### Nations et ethnies

La population peule (synonyme de foubée) est composée d'environ 10 millions de personnes vivant en Afrique de l'Ouest. On trouve des Peuls au Nigeria, au Cameroun, en Guinée, au Niger.

On identifie généralement les Peuls par leur langue, un type physique (silhouette élancée, non négroïde), un mode de vie fondé sur l'élevage des bovidés (les zébus), un territoire qui s'étend à l'ouest de l'Afrique, du Sénégal au Tchad, et des traditions communes. Ces caractéristiques permettent-elles de parler d'ethnie peule ? En fait, la dénomination « Peul » est récente et provient du colonialisme.

Il existe chez les Peuls une variété de types morphologiques (de la même façon que les Italiens ne sont pas tous petits et bruns) ; de plus, la langue peule ne recoupe pas le territoire désigné sous ce nom. L'identité peule est elle-même un produit historique et est née d'hybridations. En témoigne le fait que les Peuls ont été un des vecteurs de l'islamisation en Afrique subsaharienne.

Comme le note J.-L. Amelle dans *Logiques mélangées*, il n'existe pas une identité peule « pure », qui se serait ensuite mélangée. L'ethnie peule est elle-même le produit d'un mélange.

Bernard Formoso, « Nations, ethnies et communautés »  
In *Identité(s) l'individu, le groupe, la société*, © Éditions Sciences Humaines, 2004

Chacune de ces vastes unités consolide son unité par la constitution d'une tradition qui la consolide et la pérennise.

### Les identités nationales

Fernand Braudel a publié en 1986, *L'Identité de la France*, un ouvrage monumental en trois tomes. Il nous montre la France comme une nation constituée au fil du temps par la sédimentation d'une géographie, d'une histoire, d'une économie, d'une langue commune. Cette histoire de France débute (...) à la préhistoire, ce qui semble faire de la France une sorte de réalité multiséculaire.

Selon le politologue Benedict Anderson, les identités nationales sont des « communautés imaginées », l'« imaginaire national » façonne une représentation mythique de la nation. Il crée une histoire qui plonge ses sources dans un lointain passé, raconte une époque séculaire où apparaissent des héros nationaux, des épisodes glorieux. La langue écrite est, selon B. Anderson, un véhicule central de cette unification culturelle.

L'anthropologue anglais Ernest Gellner, dans *Nations et nationalisme*, voit dans l'école le vecteur de la diffusion d'une identité nationale. Car elle a longtemps assuré le « monopole de la culture légitime ».



suite

L'historien anglais Eric J. Hobsbawm, dans *Nations et nationalisme depuis 1780*, prend acte, lui aussi, du fait que la nation est une « nouveauté historique ». Le nationalisme contemporain étant apparu au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe et répandu sur les continents africain ou asiatique au XX<sup>e</sup> siècle.

Si les nations européennes sont liées à l'émergence d'un État, E. J. Hobsbawm s'intéresse particulièrement à la dimension culturelle. Comme E. Gellner, il accorde une place importante à la langue dans la construction nationale, mais cherche à relier surtout plusieurs phénomènes entre eux : la construction de l'idée nationale « par le haut » (par l'État ou une minorité agissante) et par le bas, c'est-à-dire « à partir des espoirs, des besoins, des nostalgies et des intérêts des gens ordinaires ».

Bernard Formoso, « Nations, ethnies et communautés »  
In *Identité(s) l'individu, le groupe, la société*, © Éditions Sciences Humaines, 2004

Chaque communauté est fière de son identité et la proclame dans des festivités. En Espagne, la solidarité et le courage des habitants de Castellers de Vilafranca, dans la région de Tarragone, se manifestent dans l'édification de pyramides humaines au sommet desquelles grimpent les jeunes enfants.  
<https://www.youtube.com/watch?v=K1HWYUJ5Kk>

## 3 • Les critères sociaux

Au sein de ces nations, l'organisation de l'économie et la répartition des richesses et du pouvoir créent également des groupes **sociaux** plus étroits.

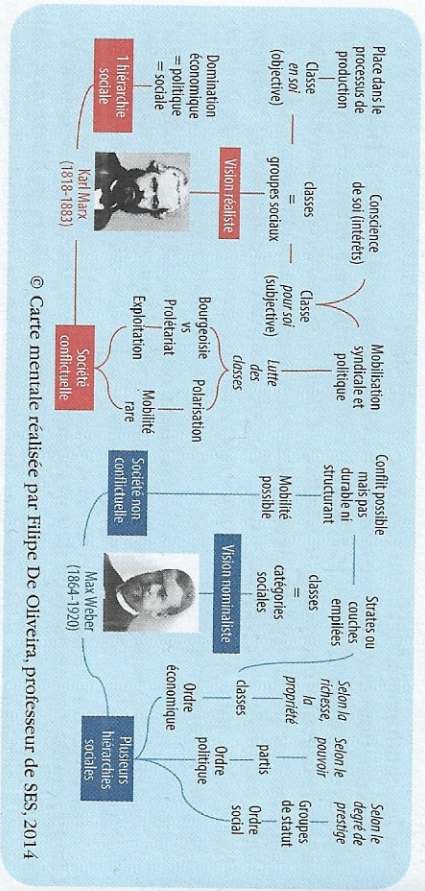
**Peuple romain, plebs romana**, (*Hist. rom.*) : tout ce qui par l'établissement de Romulus n'était pas sénateur ou chevalier, était peuple ; *plebs*, habitant de la ville ou de la campagne, *rustica vel urbana*. Le peuple de la campagne la cultivoit, & tenoit le premier rang ; d'où il arriva que dans les commencemens de la république, les patriciens eux-mêmes, dans le sein de la paix, travailloient à la culture des terres ; parce que chacun cultivoit sans deshonneur son propre champ, ou celui qui lui étoit assigné sur les terres romaines.

Une partie du peuple qui habitoit la ville, exerçoit le trafic, les arts, les différents métiers ; & les plus distingués d'entr'eux s'appliquoient au ministère du barreau pour s'élever à la magistrature.

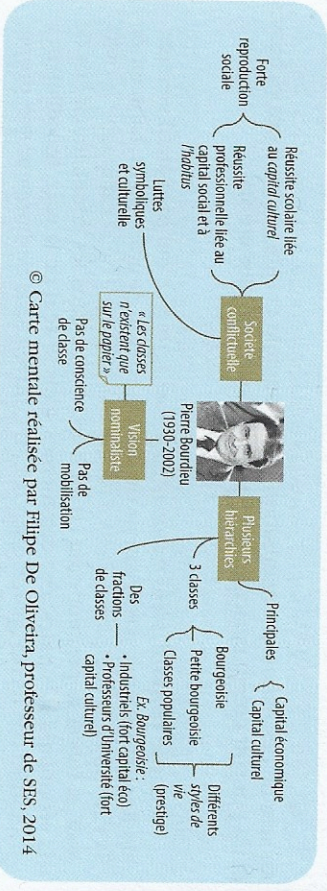
La populace de Rome, qu'il ne faut pas confondre avec le peuple proprement dit, *plebs*, étoient des vagabonds, sans feu ni lieu, toujours prêts à exciter des troubles & à commettre des crimes. Tire-Live nomme cette troupe vagabonde, *turba forensis*, la troupe du forum, parce qu'elle se tenoit dans les places publiques, criant qu'on partageât les terres suivant la loi agraire. Cicéron l'appelle *plebs urbana*, la populace de la ville, & Horace *popellum tunicatum*, la populace à tunique, parce qu'elle ne portoit qu'une simple tunique. Pour soulager la ville de ces misérables, on les envoyoit dans les champs publics ; mais une grande partie les quittoit pour revenir à Rome. C'étoit-là que les séditieux, qui ne cherchent qu'à troubler l'état pour envahir les biens des honnêtes gens, amentourient cette canaille, & s'en servoient à leurs fins, comme des coquins qui n'avoient rien à perdre. (*D. J.*)

Article de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, 1751-1772

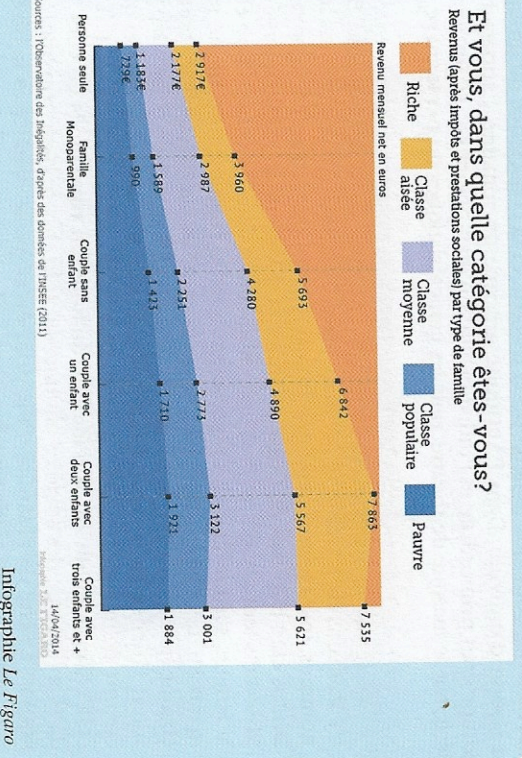
La sociologie, discipline récente créée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dont les plus grandes figures sont Karl Marx et Max Weber, s'est donné pour mission d'étudier rigoureusement la nature des différents groupes sociaux et d'étudier leurs rapports.



Au XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de Pierre Bourdieu, entre autres, ont poursuivi cette tâche.



De nos jours, du fait des changements économiques certains pensent que ces divisions de la société en classe ne sont plus justifiées. Il ne resterait pour classer les gens que leur niveau de fortune.



### C • Le terme « seul »

1 • Prééminence de la conscience du groupe  
La perception de l'existence des autres semble relever de l'instinct humain.

Certaines particularités de l'esprit humain ont rendu possible le développement de la coopération, et elles sont de deux genres : affectives et cognitives. Commentons par l'affectif : des sa naissance, l'humain montre une sensibilité à l'état émotionnel d'autrui. Les psychologues appellent « contagion émotionnelle » cette disposition des très jeunes bébés à pleurer lorsqu'ils entendent pleurer ou à répondre à un sourire par un sourire. L'esprit humain est programmé pour le partage des émotions. Chez le jeune enfant, cela se manifeste par une tendance à assister autrui et à compatir à sa douleur. Cela prend également la forme du désir spontané à partager son attention qui apparaît chez l'enfant entre 9 et 12 mois et représente la pierre d'assise du développement du langage et de la coopération. À ces dispositions affectives s'ajoutent des aptitudes proprement cognitives permettant de naviguer dans un environnement social complexe. La plus importante est ce que l'on appelle la « théorie de l'esprit », c'est-à-dire la capacité à comprendre et interpréter les états psychologiques d'autrui. Cette aptitude est déjà présente d'une certaine manière chez des animaux comme les grands singes, qui sont capables d'anticiper les intentions de leurs pairs. Elle atteint cependant chez l'humain des sommets inégalés, lui permettant de se mettre à la place d'autrui, de voir le monde de son point de vue. Cette aptitude, de pair avec la tendance au partage des émotions, permet le développement de formes plus complexes d'empathie, d'altruisme et de coopération.

Benoît Dubreuil, « Qu'est-ce que coopérer ? », *Sciences Humaines* n°282, juin 2016